

L'Inclusion Financière en Algérie : Déterminants et Contraintes

Financial Inclusion in Algeria: Determinants and Constraints

Feredj Chabane*, Madadi Abdelkader, Abdallah el hirts Hamid
Université Khemis-Miliana, Algérie

Date de réception : 2020/11/14 ; Date d'acceptation : 2021/04/16

Résumé :

Cette étude a pour objectif d'analyser ses déterminants et contraintes de l'inclusion financière en Algérie. Par conséquent, on estime plusieurs modèles probit en utilisant la base de données Findex de la banque mondiale. Les résultats montrent que :

- 1) Les personnes exclues financièrement sont : les femmes, les jeunes, les pauvres et les moins instruits.
- 2) Les barrières de l'inclusion financière sont volontaires pour les femmes, et involontaires pour les jeunes, les pauvres et les moins instruits.
- 3) Les comportements d'épargne et d'emprunt diffèrent selon les caractéristiques individuelles.

L'étude propose des recommandations pour promouvoir l'inclusion financière en Algérie.

Mots-clés : inclusion financière ; comportement d'épargne ; comportement d'emprunt ; Findex ; modèle probit.

ملخص: تهدف هذه الدراسة إلى تحليل محددات وعوائق الشمول المالي في الجزائر. لذلك، تم تقدير عدة نماذج بروبيت باستخدام قاعدة بيانات فيندينكس للبنك العالمي. أظهرت النتائج كون:

- (1) الأشخاص المقصون ماليًا هم: النساء، الشباب، الفقراء والأقل تعليمًا،
- (2) حواجز الشمول المالي هي إرادية بالنسبة للنساء، ولا إرادية بالنسبة للشباب والأقل تعليمًا؛
- (3) تختلف سلوكيات الادخار والاقتراض وفق المواصفات الفردية.

تقترح الدراسة توصيات لترقية الشمول المالي في الجزائر.

الكلمات المفتاح: شمول مالي؛ سلوك ادخار؛ سلوك اقتراض؛ فيندينكس؛ نموذج بروبيت.

* L'Auteur correspondant : Feredj Chabane .

Abstract: This study aims at analysing determinants and constraints of financial inclusion in Algeria. Hence, many models probit has been estimated using Findex database of the World Bank. Results show that:

- 1)Persons financially excluded are: women, youths; poor and less instructed.
- 2)Barriers of financial inclusion are voluntary for women, and involuntary for youths, poor and less instructed.
- 3)Saving and borrowing behaviours differs according to the individual characteristics.

The study proposes recommendations to promote financial inclusion in Algeria.

Keywords: financial inclusion, saving behavior, borrowing behavior, Findex, probit model.

I- Introduction :

L'inclusion financière, définie par la proportion des individus et entreprises qui utilisent les services financiers formels, a connu un large intérêt ces dernières années, cela est dû, en grande partie, à son rôle dans la réduction de la pauvreté et l'accélération de la croissance économique (Beck, Demirgüç-Kunt et Levine, 2007).

La promotion de l'inclusion financière permet aux individus un accès à moindre coût aux services financiers tels que l'épargne et l'emprunt, ce qui a un effet bénéfique sur l'individu et l'économie dans son ensemble. L'individu possède un endroit sûr où il peut épargner son argent ; et en lui permettant également d'emprunter pour réaliser ses propres investissements et ainsi augmenter son revenu (Bruhn et Love, 2014). A l'échelle macroéconomique, en réduisant le taux de chômage, la finance informelle, la pauvreté et en contribuant à la stabilité du système financier et à la croissance économique.

En analysant les déterminants de l'inclusion financière en Afrique, Weill et Zins (2016) ont trouvés que le revenu et l'éducation sont les principaux facteurs qui influencent l'inclusion financière. Fungacova et Weill (2015), dans une autre étude, trouvent les mêmes résultats dans le cas de la chine mais l'exclusion financière constatée est d'origine volontaire, au contraire de celle de l'Afrique qui est involontaire.

Parmi les indicateurs de l'inclusion financière, celui de la possession d'un compte dans une institution financière est souvent utilisé. D'après les statistiques de la Banque Mondiale ; la moitié (50,5%) des adultes algériens en 2015 ne possèdent pas de compte. De ce fait, il est nécessaire dans un premier temps, de déterminer quelles sont les caractéristiques communes de ces individus ? Et quelles sont les barrières qui les empêchent d'avoir un compte formel ? Ensuite, on étudie quelles sont les caractéristiques individuelles qui déterminent le recours à l'épargne et à l'emprunt, qu'ils soient formels ou informels ? Les résultats de l'étude peuvent être d'une grande utilité pour les décideurs politiques afin d'identifier les politiques nécessaires à la promotion de l'inclusion financière en Algérie.

Donc, l'objectif de cette étude est de comprendre le phénomène de l'aversion d'épargne bancaire en Algérie ainsi que déterminer les facteurs qui influencent l'inclusion financière en Algérie, et mesurer l'impact des caractéristiques individuelles sur les différents indicateurs de l'inclusion financière et sur les comportements d'épargne et d'emprunt. Pour trouver une réponse, on propose une méthode empirique basée sur des modèles probit sur les données d'un échantillon collecté en 2014 et qui concerne la population algérienne, provenant de la base de données Findex de la banque mondiale.

L'étude est composée des sections suivantes : Section 2 méthodes et matériels. Section 3 résultats et discussion. Section 4 conclusion. A la fin l'étude souligne, à la lumière des résultats, les mesures nécessaires à la promotion de l'inclusion financière en Algérie.

II– Méthodes et Matériels :

II.1. Les données :

Pour réaliser notre analyse, on utilise la base de données Findex de la banque mondiale, cette base de données est le résultat d'une enquête menée par Gallup, Inc. en 2014 et qui couvre 150,000 individus, âgés de 15 et plus, sur 143 pays.

La taille de l'échantillon qui concerne la population algérienne est de 1002 individus, couvrant 472 hommes et 530 femmes.

La base de données fournit plusieurs indicateurs de l'inclusion financière. Le tableau 1 donne une description des indicateurs et barrières qu'on utilise comme variables à expliquer dans l'étude .Toutes ces variables prennent la valeur 1 si la réponse est oui et la valeur 0 si non.

Tableau 1. Statistiques descriptives des indicateurs et barrières de l'inclusion financière.

Variables	Obs.	Mean	Std. Dev
Compte formel	1002	0,530	0,499
Epargne	1002	0,474	0,499
Epargne formelle	1002	0,335	0,366
Epargne informelle	1002	0,665	0,464
Emprunt	1002	0,226	0,418
Emprunt formel	1002	0,115	0,203

Emprunt informel	1002	0,885	0,401
------------------	------	-------	-------

Les barrières de l'inclusion financière.

Trop éloigné	481	0,030	0,255
Trop cher	481	0,070	0,345
Manque de papiers	481	0,080	0,404
Manque de confiance	481	0,130	0,355
Manque d'argent	481	0,330	0,385
Raisons religieuses	481	0,130	0,497
Un membre de la famille a un compte	481	0,230	0,517
Pas besoin de services financiers	481	0,390	0,540

Source : réalisé par l'auteur en utilisant la base de données Findex de la banque mondiale.

Pour l'indicateur "compte formel" qui est considéré comme l'indicateur principal de l'inclusion financière, puisqu'un individu détenteur d'un compte sera plus enclin à recourir à d'autres services financiers, on constate que 53% de personnes interrogées possèdent un compte dans une institution financière, inférieur à la moyenne sur l'échelle mondiale qui est de 61%. En outre, 65% des hommes interrogés possèdent un compte, contre seulement 43% pour les femmes.

En ce qui concerne l'épargne, on s'aperçoit que presque la moitié (47%) des individus ont épargné dans l'an dernier. De ces individus deux tiers ont épargné de manière informelle. Quant à l'emprunt, on n'a que 22% de personnes interrogées ont emprunté de l'argent dans l'an dernier, la plupart (88%) ont emprunté de manière informelle.

A partir de ces trois indicateurs il est clair que l'inclusion financière en Algérie reste modeste, voir faible, et que l'informel domine les activités d'épargne et d'emprunt.

En vue de déterminer les barrières de l'inclusion financière en Algérie, sept variables qui représentent les raisons de ne pas ouvrir à un compte formel sont utilisées. On constate que la raison la plus citée est la non-nécessité d'un compte (39%), ce qui est différent de la raison principale sur l'échelle mondiale (le manque d'argent 59%). En deuxième lieu, on a le manque d'argent (33%), puis un membre de la famille qui a déjà un compte (23%), ce qui montre que l'exclusion financière en Algérie est surtout volontaire. Les raisons les moins citées sont : trop éloigné (3%) et trop cher (7%), indiquant que le coût d'ouverture

d'un compte est faible et que le réseau des institutions financières est suffisamment développé. En outre, on constate que peu d'individus non-bancarisés ont considéré les raisons religieuses comme barrière (13%).

II.2. Méthodologie

Afin de répondre à notre problématique et par conséquent mieux comprendre l'inclusion financière en Algérie, on estime un modèle probit donné par l'équation suivante :

$$y_i = \beta_0 + \beta_1 * femme_i + \beta_2 * age_i + \beta_3 * age_i^2 + \beta_4 * revenu_i + \beta_5 * education_i + \varepsilon_i$$

y_i représente les différents indicateurs de l'inclusion financière et i représente un individu. Les caractéristiques de ces individus sont les variables explicatives.

La variable femme prend la valeur 1 si l'individu est une femme, et 0 si un homme. L'âge représente l'âge de l'individu i , l'âge au carré est utilisé pour capter la relation non linéaire, si elle existe, entre l'âge et l'indicateur de l'inclusion financière.

La variable revenu est divisée en cinq variables binaires : revenu – plus pauvre 20% si l'individu i appartient au premier quantile de revenu, c'est-à-dire les 20% les plus pauvres, revenu – deuxième 20% s'il appartient au deuxième quantile et ainsi de suite jusqu'à la variable revenu – plus riche 20% si l'individu i appartient au cinquième quantile c'est-à-dire les 20% les plus riches, cette dernière variable est considérée comme une variable de référence pour étudier l'effet d'être pauvre sur l'inclusion financière.

De la même manière, la variable éducation est divisée en trois variables binaires : éducation primaire si l'individu i a terminé le primaire ou moins ; éducation secondaire s'il a obtenu son bac et la variable éducation supérieure s'il a obtenu un diplôme universitaire. Il est à noter que seulement 5% des personnes interrogées ont terminé leurs études supérieures.

III-Résultats et Discussion :

Dans cette section on présente et on discute les résultats de l'estimation des différents modèles économétriques.

III.1. Les déterminants de l'inclusion financière

D'abord, on s'intéresse à la variable "compte formel", et on tente d'expliquer quelles sont les caractéristiques communes des individus qui ne possèdent pas de compte formel.

Le tableau 2 présente le résultat de l'estimation en donnant les effets marginaux au lieu des coefficients de régression. On constate que toutes les variables explicatives, sauf revenu – quatrième 20%, sont significativement différentes de zéro au seuil de 1%.

Être une femme diminue la probabilité d'avoir un compte dans une institution financière par 21,5%, par conséquent il existe un écart entre les femmes et les hommes.

Ce résultat contredit celui de Allen et al. (2016), qui n'ont pas trouvé une différence significative entre les deux sexes sur l'échelle mondiale. De même, être plus âgé augmente la probabilité d'avoir un compte, plus précisément un an de plus augmente la probabilité par 2,5%, mais au-delà d'un certain âge la probabilité commence à diminuer, indiquant que les personnes les plus âgées ont tendance à ne pas avoir un compte formel.

En ce qui concerne l'effet du revenu sur la probabilité d'avoir un compte formel, on constate que tous les coefficients sont négatifs. Être dans le premier quantile, diminue la probabilité par 23%, par 24,7% pour le second quantile et par 13,3% pour le troisième quantile. Le coefficient du quatrième quantile n'est pas significatif indiquant qu'il n'y a pas une grande différence entre les 20% les plus riches et les 20% en dessous d'eux en matière de possession d'un compte formel.

En outre, on s'aperçoit qu'avoir son bac augmente la probabilité d'avoir un compte formel par 11,3%, cette probabilité augmente davantage pour ceux qui ont terminé leurs études supérieures en atteignant 27,8%.

L'estimation fournit aussi la probabilité prédite basée sur les valeurs moyennes de chaque variable, et qui est de 53,4%. Mais comme la plupart des variables sont des variables binaires, leurs valeurs moyennes ne signifient pas grand-chose. Donc, on prédit la probabilité d'avoir un compte formel pour un homme, d'âge moyen (35), qui a un revenu dans le quatrième quantile et qui a terminé ses études supérieures. La probabilité du modèle atteint alors 87,2%.

D'après ces résultats, on peut conclure que les individus qui sont les moins inclus financièrement, ou ceux qui sont exclus financièrement, sont les femmes, les jeunes, les pauvres et les moins instruits. Par conséquent, les politiques d'inclusion financière doivent viser ces groupes de personnes. Ces résultats sont identiques à ceux de Zins et Weill (2016) qui ont étudié l'inclusion financière en Afrique.

III.2. Les barrières de l'inclusion financière

On s'intéresse maintenant aux barrières de l'inclusion financière, c'est-à-dire les raisons qu'ont ce groupe de personnes pour ne pas avoir un compte formel.

Tableau 2. Les déterminants de l'inclusion financière.

Dependent variable	Compte formel
Femme	-0.215*** (0.031)
Age	0.025*** (0.006)
Age^2	-0.000*** (0.000)
Revenu – plus pauvre 20%	-0.230*** (0.051)
Revenu –deuxième 20%	-0.247*** (0.048)
Revenu – troisième 20%	-0.133*** (.050)
Revenu – quatrième 20%	-0.081 (0.050)
Education secondaire	0.113*** (0.037)
Education supérieure	0.278*** (0.064)
Observation	1002
Pseudo R^2	0.092
Log likelihood	-628.59
Predicted probability (at mean values)	0.534

Les effets marginaux sont présentés. Les erreurs types sont entre parenthèses.

***, **, et * indiquent la significativité aux seuils 1%, 5%, et 10% respectivement.

Le tableau 3 montre le résultat d'estimation de huit modèles probit, avec les barrières de l'inclusion financière comme variables dépendantes. Mais avant de discuter les résultats, il est important de noter la différence entre l'exclusion volontaire et involontaire, si l'individu i donne une de ces raisons : “raisons religieuses”, “un membre de la famille a un compte” et “pas besoin de services financiers” donc on est en présence d'une exclusion volontaire. Et s'il donne les raisons : “trop éloigné”, “trop cher”, “manque de l'argent”, “manque des papiers” et “manque de confiance” donc l'exclusion est involontaire. Cette distinction est utile lors de la formulation des politiques de promotion de l'inclusion financière¹.

On constate que les raisons qui empêchent les femmes d'avoir un compte formel sont des raisons volontaires : des raisons religieuses et le fait qu'un membre de la famille a un compte (coefficients positifs et significatifs). Cela montre que l'exclusion constatée des femmes est due aux raisons culturelles, par exemple le fait que le mari possède un compte formel, réduit considérablement le besoin d'ouvrir un compte surtout quand la femme ne travaille pas. Les raisons religieuses peuvent être abordées par la promotion de la finance islamique.

Pour l'âge aucun coefficient n'est significatif au seuil de 5%, toutefois et si on considère les coefficients significatifs au seuil de 10%, il apparaît que la barrière qui empêche les jeunes d'ouvrir un compte est le coût de service, ils le trouvent trop cher. En ce qui concerne le revenu, on constate que les pauvres considèrent le manque d'argent comme la barrière principale de leur inclusion financière. Le fait qu'un membre de la famille a un compte formel et le manque de confiance ne sont pas considérés comme des raisons importantes. On constate également que les pauvres ne considèrent pas le coût d'ouverture d'un compte comme barrière, indiquant que le service n'est pas cher.

En ce qui concerne la variable éducation, on constate que les individus les moins instruits trouvent le manque des papiers comme une barrière de l'inclusion financière. Cela peut être abordé en réduisant les papiers nécessaires à l'ouverture d'un compte. On constate aussi que toutes les variables explicatives associées à la barrière “trop éloigné” ne sont pas significatives, indiquant que le réseau des institutions financières est suffisamment développé et qu'il couvre tout le territoire national.

D'après ces résultats, on peut conclure que l'exclusion financière en Algérie est à la fois volontaire et involontaire, volontaire pour les femmes, et involontaire pour les jeunes, les pauvres et les moins instruits. Maintenant que les barrières de l'inclusion financière sont identifiées, il reste à développer un plan d'action pour la promouvoir.

¹ Par promotion on signifie l'augmentation de la proportion des individus et entreprises qui utilisent les services financiers formels.

III.3. Les déterminants de l'épargne et de l'emprunt

Dans cette section, on détermine les caractéristiques individuelles qui influencent le recours à l'épargne et l'emprunt, qu'ils soient formels ou informels. Pour cela, on estime six modèles probit dont les variables dépendantes sont : "épargne", "épargne formelle", "épargne informelle", "emprunt", "emprunt formel" et "emprunt informel". Le tableau 4 présente le résultat d'estimation.

On constate que d'être une femme diminue la probabilité d'épargner par 16,5% et la probabilité d'épargner dans une institution financière par 17,1%, et comme on n'a pas trouvé une relation significative entre femme et épargne informelle, on conclut qu'il n'y a pas une substitution entre l'épargne formelle et informelle. Cela est expliqué par le fait que généralement l'épargne est la responsabilité de l'homme dans la famille. Pour l'emprunt, on s'aperçoit que la différence de sexe n'a pas un effet significatif sur l'obtention d'emprunt qu'il soit formel ou informel.

En ce qui concerne l'âge, on constate que la probabilité d'épargner ou d'emprunter augmente au fur et à mesure que l'âge augmente, jusqu'à atteindre un certain âge au-delà la probabilité commence à diminuer, cependant l'emprunt formel n'augmente pas avec l'âge.

Tableau 3

Les déterminants des barrières de l'inclusion financière.

Dependent variables	Trop éloignée	Trop cher	Manque de papiers	Manque de confiance	Raisons religieuses	Manqued'argent	Member famille a un compte	Pas besoin de services financiers
Femme	0.017 (0.015)	0.011 (0.024)	0.005 (0.031)	0.032 (0.024)	0.119*** (0.029)	-0.018 (0.046)	0.166*** (0.037)	0.004 (0.048)
Age	0.002 (0.003)	0.008* (0.004)	0.003 (0.006)	0.007 (0.004)	0.007 (0.006)	0.001 (0.008)	-0.004 (0.007)	-0.016* (0.008)
Age^2	-0.000 (0.000)	-0.00* (0.000)	-0.000 (0.000)	-0.000 (0.000)	-0.000 (0.000)	-0.000 (0.000)	0.000 (0.000)	0.000* (0.000)
Revenu – plus pauvre 20%	-0.013 (0.020)	0.038 (0.047)	-0.023 (0.050)	-0.050* (0.028)	-0.025 (0.048)	0.173** (0.083)	-0.16*** (0.045)	0.018 (0.077)
Revenu – deuxième 20%	-0.024 (0.017)	0.018 (0.042)	0.061 (0.058)	0.009 (0.037)	0.003 (0.050)	0.190** (0.079)	-0.15*** (0.047)	-0.075 (0.071)
Revenu – troisième 20%	-0.001 (0.023)	-0.028 (0.035)	0.028 (0.057)	-0.031 (0.032)	0.011 (0.053)	0.096 (0.082)	-0.12*** (0.048)	0.093 (0.078)
Revenu – quatrième 20%	0.004 (0.025)	-0.004 (0.040)	0.055 (0.062)	-0.047 (0.029)	-0.043 (0.046)	0.213** (0.083)	-0.13*** (0.048)	0.001 (0.077)

Education secondaire	-0.001 (0.016)	0.008 (0.026)	-0.08*** (0.03)	0.012 (0.028)	0.007 (0.034)	-0.039 (0.048)	-0.004 (0.044)	-0.024 (0.050)
Education supérieure	omitted	0.021 (0.093)	0.001 (0.098)	0.014 (0.095)	omitted	-0.094 (0.137)	0.011 (0.145)	-0.091 (0.150)
Observations	471	481	481	481	471	481	481	481
Pseudo R^2	0.041	0.030	0.047	0.039	0.047	0.022	0.049	0.018
Log likelihood	-66.959	-126.5	-181.40	-134.5	-179.967	-295.46	-250.384	-315.91
Predicted probability (at mean values)	0.028	0.070	0.122	0.076	0.124	0.317	0.224	0.389

Les effets marginaux sont présentés. Les erreurs types sont entre parenthèses.

***, **, et * indiquent la significativité aux seuils 1%, 5%, et 10% respectivement.

Tableau 4

Les déterminants de l'épargne et de l'emprunt.

Dependent variables	Epargne	Epargne formelle	Epargne informelle	Emprunt	Emprunt formelle	Emprunt informelle
Femme	- 0.165*** (0.032)	-0.171*** (0.023)	0.016 (0.029)	-0.008 (0.026)	0.003 (0.009)	-0.016 (0.025)
Age	0.031*** (0.006)	0.010** (0.004)	0.021*** (0.006)	0.016*** (0.005)	0.002 (0.002)	0.014*** (0.005)
Age^2	- 0.000***	-0.000* (0.000)	-0.000*** (0.000)	- 0.000***	-0.000 (0.000)	-0.000*** (0.000)

		(0.000)	(0.000)	(0.000)	(0.000)	(0.000)	(0.000)
Revenu –plus	-0.112**	-0.041	-0.055	0.013	-0.008	0.027	
pauvre 20%	(0.051)	(0.029)	(0.045)	(0.044)	(0.011)	(0.044)	
Revenu – -	0.179***	-0.078***	-0.079*	0.063	-0.020**	0.105**	
deuxième 20%	(0.047)	(0.025)	(0.042)	(0.044)	(0.009)	(0.045)	
Revenu – -0.090*	-0.049*	-0.029	0.008	-0.011	0.026		
troisième 20%	(0.048)	(0.027)	(0.044)	(0.042)	(0.011)	(0.042)	
Revenu – -0.018	-0.034	0.023	0.030	-0.012	0.049		
quatrième 20%	(0.048)	(0.027)	(0.044)	(0.041)	(0.011)	(0.041)	
Education 0.061	0.049*	0.009	-0.018	-0.001	-0.013		
secondaire	(0.036)	(0.025)	(0.033)	(0.029)	(0.010)	(0.028)	
Education 0.217***	0.025	0.182**	-0.074	omitted	-0.038		
supérieure	(0.078)	(0.066)	(0.083)	(0.058)		(0.060)	
Observations	1002	1002	1002	1002	1002	1002	
Pseudo R^2	0.060	0.102	0.023	0.012	0.028	0.016	
Log likelihood	-651.495	-393.308	-610.204	-529.349	-119.61	-495.486	
Predicted probability	0.472	0.133	0.310	0.223	0.024	0.197	
(at mean values)							

Les effets marginaux sont présentés. Les erreurs types sont entre parenthèses.

***, **, et * indiquent la significativité aux seuils 1%, 5%, et 10% respectivement.

Pour le revenu, on constate que d’être dans le premier quantile diminue la probabilité d’épargner par 11,2%. D’être dans le second quantile diminue la probabilité d’épargne formel par 7,8%, et diminue également la probabilité d’emprunt formel par 2%. Cependant, ce qui intéresse est le fait que la probabilité d’emprunt informel augmente par 10,5%, indiquant que les pauvres ont tendance à utiliser l’emprunt informel en tant que substitut de l’emprunt formel.

Être dans le troisième quantile diminue la probabilité d’épargner par 9% et la probabilité d’épargne formelle par 4,9% et cela au seuil de 10%. Être dans le quatrième

quantile n'a pas un effet significatif sur l'épargne et l'emprunt. De cela on déduit qu'être pauvre diminue considérablement le recours à l'épargne et l'emprunt formels ou informels tandis qu'il augmente le recours à l'emprunt informel.

Quant à l'éducation, on constate que terminer ses études secondaires augmente la probabilité d'épargner dans une institution financière par 4,9% et cela au seuil de 10%. Aussi, terminer ses études supérieures augmente la probabilité d'épargner par 21,7% et la probabilité d'épargne informel par 18,2%, sans avoir un effet significatif sur l'emprunt.

De ces résultats, on peut conclure que d'être un homme, plus âgé, riche et instruit augmente l'épargne formelle. Toutefois, seul le fait d'être riche augmente l'emprunt formel.

IV- Conclusion:

Dans cet article on tente d'expliquer les déterminants et barrières de l'inclusion financière en Algérie. Pour cela on utilise un échantillon de 1002 individus provenant de la base de données Findex de la banque mondiale. Les principaux résultats sont résumés comme suit.

Les individus qui sont les moins inclus financièrement sont les femmes, les jeunes, les pauvres et les moins instruits. Il est donc impératif que les politiques de promotion de l'inclusion financière visent ces groupes de personnes.

L'analyse des barrières de l'inclusion financière montre que les raisons de l'exclusion financière des femmes sont des raisons volontaires : des raisons religieuses et le fait qu'un membre de famille a déjà un compte. En ce qui concerne les jeunes, ils trouvent le service trop cher, les pauvres considèrent le manque d'argent comme la barrière principale de leur inclusion financière. Et quant aux moins instruits ils trouvent le manque des papiers comme raison fondamentale.

En ce qui concerne l'utilisation de l'épargne et l'emprunt, être une femme diminue le recours à l'épargne formelle. Être plus âgé augmente l'épargne formelle et informelle, mais augmente seulement l'emprunt informel. Être pauvre diminue l'épargne formelle et informelle et l'emprunt formel, mais augmente l'emprunt informel indiquant que les pauvres substituent l'emprunt formel par l'emprunt informel. Être plus instruit augmente l'épargne formelle et informelle mais sans qu'il y ait un effet significatif sur l'emprunt.

De ces résultats on peut formuler plusieurs politiques de promotion de l'inclusion financière, par exemple : la promotion de la finance islamique, la réduction du coût des services financiers pour les jeunes, l'encouragement des femmes et les personnes âgées à utiliser les services financiers formels et la réduction du nombre des papiers nécessaires à l'ouverture d'un compte pour les individus les moins instruits.

À la fin, cette étude peut être enrichie par l'intégration des facteurs d'ordre macroéconomique dans l'analyse. Par exemple, le taux de participation des femmes dans le marché de travail peut expliquer une partie de l'exclusion constatée des femmes, l'idée est que les femmes non travailleuses sont moins enclines à recourir aux services financiers formels. Une telle étude peut aboutir à des résultats très intéressants.

V- Bibliographie :

Allen, F., Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L., Peria, M. S. M., (2016). The foundations of financial inclusion: Understanding ownership and use of formal accounts. *Journal of Financial Intermediation* 27, 1-30.

Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., Levine, R., (2007). Finance, Inequality and the Poor. *Journal of Economic Growth* 12, 27-49.

Beck, T., Levine, R., Loayza, N., (2000). Financial intermediation and growth: Causality and causes. *Journal of Monetary Economics* 46, 31-77.

Bruhn, M., Love, I., (2014). The Real Impact of Improved Access to Finance: Evidence from Mexico. *The Journal of Finance* 69 (3), 1347–1376.

Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L., (2012). Measuring Financial Inclusion, The Global Findex Database (Policy Research Working Paper No. 6025). The World Bank, Washington, DC.

Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L., Singer, D., Oudheusden, P. V., (2015). The Global Findex Database 2014 Measuring Financial Inclusion around the World (Policy Research Working Paper No. 7255). The World Bank, Washington, DC.

Fungacova, Z., Weill, L., (2015). Understanding financial inclusion in China. *China Economic Review* 34, 196-206.

Weill, L., Zins, A., (2016). The determinants of financial inclusion in Africa. *Review of Development Finance* 6, 46-57.

World Bank, (2014). Global Financial Development Report 2014: Financial Inclusion. The World Bank, Washington, DC.

World Bank, (2015). The Little Data Book on Financial Inclusion 2015. The World Bank, Washington, DC.